

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

La fuite en Égypte

Lecture : Matthieu 2.1-23

Introduction

Est-ce que vous avez vu la belle crèche installée devant l'église catholique d'Ozoir ? Est-ce que vous avez une crèche chez vous ? Pour placer les personnages, il y a tout un art. On ne met ni le Père Noël ni un ours polaire ! On ne mélange pas les bergers et les mages ! Car, d'après la Bible, les mages sont venus sans doute plusieurs mois après la naissance de Jésus. Si donc vous avez des bergers devant l'enfant Jésus, vous mettez les mages dehors, ils sont en chemin. Si vous avez des mages devant l'enfant, vous placez les bergers en train de repartir. Et si vous êtes vraiment malin, vous changez les personnages de place en fonction de la date.

Les mages

Ce qui me frappe avec les mages, c'est que c'est Matthieu qui en parle. Chacun des quatre Évangiles a été écrit pour un public précis. Luc pour des Grecs cultivés. Matthieu pour les Juifs. C'est pour cela qu'il y a une longue généalogie tout au début de l'Évangile de Matthieu, et beaucoup de citations des prophètes de l'Ancien Testament. Les Juifs étaient fins connaisseurs de ce genre de choses. C'est Matthieu le Juif qui met en valeur des étrangers venus de loin. Il tient à nous rappeler, dès le début, que Christ n'est pas le Sauveur d'un seul peuple, mais de tous les peuples, s'ils se tournent vers lui. La venue des mages est un signe prophétique. C'est aussi une leçon très importante pour les compatriotes de Matthieu, qui méprisaient les autres peuples. C'est une leçon très importante pour nous.

Le signe prophétique est celui-ci. Dieu avait annoncé que toutes les nations de la terre seraient bénies à travers Abraham et sa descendance. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé que le Messie serait une lumière pour les nations¹. Certains parlaient de la loi de Dieu qui allait se faire connaître jusqu'aux confins du monde². D'autres parlaient de nations qui se convertiraient au vrai Dieu³, ou encore de rois qui se soumettraient⁴, de peuples qui viendraient en pèlerinage à Jérusalem⁵.

Voici donc des personnages importants - la Bible ne les appelle pas des rois - qui viennent d'un pays lointain, qui ont de quoi se payer un long voyage, qui ont assez de poids pour être reçus par le roi Hérode, qui ont des cadeaux somptueux. Ils ont ce qu'on pourrait appeler une religion indéterminé, peut-être perse. Ils sont ouverts à

1 Ésaïe 42.6 ; 49.6

2 Ésaïe 49.6 ; 51.4 ;

3 Sophonie 2.11 ; Zacharie 2.11, Malachie 1.11

4 Ésaïe 60.3

5 Michée 4.2 ; Zacharie 8.22 ; 14.16

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

Dieu, au vrai, puisque Dieu se révèle à eux dans les brumes de leurs croyances, les conduit par une étoile, et les avertit par un rêve de repartir par un autre chemin. Eux ne le savent pas, mais ils accomplissent certaines prophéties, ils sont les prémices d'une moisson abondante.

Ils ont marché avec Dieu... et Dieu marche avec eux. Il n'y a pas de favoritisme chez Dieu, pas de racisme. Son plan avait toujours été de bénir toutes les nations de la terre à travers la descendance d'Abraham. C'est en train de se faire. Mais...

La fuite en Égypte

Mais pour l'instant, Joseph, Marie et l'enfant doivent s'enfuir en Égypte. C'est un pays qui a souvent été un lieu de refuge. Pour Abraham⁶, pour pour Jacob et sa famille⁷ qui fuyaient la famine en Canaan. Pour les Israélites fuyant les invasions assyriennes et babyloniennes. Un pays riche. Quand la faim ou la guerre vous pousse, c'est là que vous avez envie d'aller. Jacob et sa famille ont été bien accueillis... mais à la longue, leurs descendants ont suscité la haine des Égyptiens de souche. Ils ont dû s'enfuir sous la conduite de Moïse. Plus tard, les Juifs ont fini par constituer en Égypte une population qui se comptait par centaines de milliers. Pour Joseph et Marie, c'était le pays où il fallait chercher l'asile.

De nos jours, la Convention de Genève oblige les pays signataires à protéger ceux qui fuient la guerre ou la persécution. Derrière la fuite de la famille de Jésus, il y avait un motif politique, car Hérode pensait que cet enfant menaçait son régime. La Convention de Genève se serait donc appliquée donc ; chez nous, la famille de Jésus aurait été en règle. Joseph a dû bien s'en sortir, car il avait son métier et dans ses bagages il avait emporté des objets de valeur laissés par les mages.

Mais Joseph n'était pas chez lui. Son rêve, c'était de rentrer. Comme beaucoup de réfugiés politiques, il attendait un changement de régime. Mais le changement, quand il est venu, ne l'a pas rassuré, car le même clan restait au pouvoir. Et, averti par Dieu, Joseph décide de s'installer non pas à Bethléhem, où habitaient une partie de sa famille, mais dans une autre région, au nord, en Galilée, où il avait d'autres attaches.

Regardez donc cette petite famille : ce sont des réfugiés, des migrants, des gens à la situation précaire. Ils portent en eux la nostalgie du pays. Pire, ils ont appris la nouvelle du massacre à Bethléhem, et ils se sentent vaguement coupables, tout en remerciant Dieu pour leur délivrance. Certains réfugiés ont comme eux des souvenirs difficiles à porter.

6 Gn 12.10

7 Gn 46

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

Pour Matthieu, il était important de rappeler le parcours de Jésus, pour dire à ses lecteurs israélites que le Messie a fait le même parcours que leurs ancêtres. Eux aussi sont partis habiter en Égypte pour fuir une mort annoncée. Ils sont revenus de l'Égypte s'installer en Canaan. Et le jeune Messie a fait pareil. C'était presque le parcours obligé, qu'il connaisse à son tour le sort de son peuple. Il naît dans la cité royale de Bethléhem, comme son ancêtre David⁸. Il descend en Égypte, comme Abraham et Jacob pour fuir la famine. Il fuit même en Égypte, pour échapper au genre de massacre qui faisait pleurer les habitants de Jérusalem du temps de Jérémie⁹. Il vient habiter dans une ville de Galilée dont le nom rappelle une promesse : un rejeton naîtrait du vieux tronc d'Isaï, de la lignée de David que l'histoire avait délaissée. Car Nazareth, c'est la ville du *netser*, du rejeton¹⁰.

Réfléchissons à ce que le Seigneur des mondes a vécu. Certains d'entre nous ont vécu la même chose : la précarité, l'exil. Posons-nous la question : Qu'est-ce ce que la Bible dit de l'accueil des étrangers, de notre regard sur les étrangers ? En notre temps nous devons avoir un comportement qui soit digne de Jésus-Christ. Qu'est-ce que Dieu nous demande ?

Qu'est-ce que Dieu nous demande ?

La solidarité

En Actes 17.26, nous trouvons un grand principe : *A partir d'un seul homme, Dieu a créé tous les peuples pour qu'ils habitent toute la surface de la terre ; il a fixé des périodes déterminées et établi les limites de leurs domaines.*

Il y a une seule race humaine, mais il y a différents peuples. Une seule race humaine, cela veut dire que je suis concerné par ce qui se passe à l'autre bout de la planète. S'il y a différents peuples, cela doit signifier, entre autres, que je ne suis pas directement responsable de tout. Mais je suis probablement plus responsable que je ne crois. Si l'économie de mon pays fait des ravages ailleurs, je ne suis pas innocent. Si le prix que je paie pour mon café pousse un paysan du tiers-monde à la famine, je suis en partie responsable : comme le sont les responsables des supermarchés et leurs actionnaires et le ministre en charge du commerce extérieur. Je ne suis pas responsable de tout, je ne peux pas tout changer, mais je suis concerné par ce qui se passe dans le monde, bien plus que je ne veux l'admettre. Je suis **solidaire** de mes frères en Adam où qu'ils se trouvent. La solidarité doit être encore plus forte quand il s'agit de frères et de sœurs en Christ.

8 Mt 2.1, 4-6

9 Mt 2.17-18

10 Mt 2.23, cf. Es 11.1 ; 53.2. C'est l'une des interprétations.

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

La compréhension

Cela implique de pouvoir me mettre dans leur peau, de les **comprendre**. Si moi je vivais dans un pays ravagé par la guerre, si j'avais 20 ans et que j'étais condamné au chômage, si je vivais constamment au bord de la famine, j'aurais peut-être le devoir de me débrouiller pour aller dans un pays riche et chercher de l'argent pour les miens. La survie, la vie tout simplement, c'est plus important que des histoires de papiers. En France, en 1940, on le savait bien. Si donc je suis bien installé, le moins que je puisse faire, c'est d'essayer de comprendre.

La compassion et la colère

Mais me faut aller plus loin, il me faut de la **compassion**. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*¹¹, dit Jésus. Il citait le Lévitique¹², qui précise justement au sujet des étrangers :

Si un étranger vient s'installer dans votre pays, ne l'exploitez pas. Traitez-le comme s'il était l'un des vôtres. Tu l'aimeras comme toi-même : car vous avez été vous-mêmes étrangers en Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu (Lévitique 19.33-34).

La compassion ne règle pas tout, loin s'en faut. Je trouve qu'elle est compliquée à pratiquer. Il y a des dons faits par compassion qui n'aboutissent pas ou qui n'aident pas vraiment ou qui sont confisqués par des gens corrompus. J'aurais tendance à trouver toutes sortes de bonnes raisons pour fermer mon cœur. Mais je crois que je dois apprendre la compassion.

Parfois, la compassion va de paire avec la **colère** face aux injustices. Quand je vois ces gens qui se sont saigné les quatre veines pour une place dans un bateau pourri, je suis révolté. Il y a là des trafiquants de vies humaines qui ont vendu du rêve, qui ont monté de soi-disant agences de voyage, qui ont du sang sur les mains. Des Chinois, des Sénégalais, des Turcs. Ils ont vendu à des pauvres des places dans le paradis européen sans garantir l'arrivée. Au jour du jugement, Dieu ne les oubliera pas.

L'accueil et l'hospitalité

Comprendre, avoir de la compassion, voire de la colère. Il me manque encore un mot. C'est le mot **accueil**. Que nous soyons installés en France depuis dix générations ou depuis dix ans, quand nous rencontrons une nouvelle personne, nous avons un devoir d'accueil. Ce devoir est particulièrement important quand il s'agit de ceux qui sont nos frères en la foi. Je sais que c'est compliqué devant des différences de langue et de style de vie. Mais je ne peux pas me départir de l'idée que selon la Bible nous devons

¹¹ Matthieu 5.43 ; 19.19 ; 22.39

¹² Lévitique 19.18

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

aimer nos frères, les accueillir, exercer l'hospitalité à leur égard. Quand je suis en face de mon frère, je n'ai pas le droit de lui fermer mon cœur. Paul dit aux Romains : *Accueillez-vous donc les uns les autres, tout comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu* (Romains 15.7).

Je pense souvent à ces paroles de Jésus, s'agissant du jugement dernier. Aux uns il dit : *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous* » ; aux autres il dit : *« J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli chez vous »*¹³. Cela me touche, mieux, cela me met en garde contre une attitude de rejet égoïste, cela me motive pour faire à mon très modeste niveau ce que je peux faire. Dieu ne me demandera pas des comptes pour ce que je ne pouvais pas faire, il me demandera des comptes pour ce que je pouvais faire.

Dans ce domaine, quand je pense à nos Églises, je les compare à un élève qui a de très grandes capacités et qui ramène à la maison un douze ou un treize. C'est déjà pas mal ! Mais le père va peut-être le gronder, parce qu'il peut mieux faire. En matière d'accueil, je suis sûr que nous pouvons mieux faire. La Bible parle d'exercer **l'hospitalité**. Et certaines familles le font. C'est une joie d'avoir du monde à sa table, pour un grand repas ou pour un petit. Ne devrions-nous pas nous poser la question pour 2016 : de temps en temps, inviter après le culte une ou deux personnes que nous ne connaissons pas très bien ? Quelqu'un d'une autre culture ?

Un petit conseil si vous faites cela. Expliquer à l'avance comment les choses vont se passer. « On va manger à la française : entrée-plat-salade-fromage-dessert. » Ou : on va manger à l'africaine, à l'antillaise, à la chinoise... Les anglo-saxons qui arrivent en France se font toujours piéger parce que l'entrée est tellement bonne et tellement abondante qu'ils en reprennent copieusement. Ils n'imaginent pas que derrière la charcuterie il puise y avoir un plat de viande. Et ne parlons pas des familles qui, pour les fêtes, ont poisson et viande ! La politesse, c'est de dire comment le repas va se dérouler. Il faut prendre bien soin de préciser l'heure aussi, c'est une source fréquente d'incompréhension. Nous n'avons pas les mêmes attentes et les mêmes habitudes : il faut dire comment nous entendons procéder.

Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité (Rom 12.13). *Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures* (1 Pierre 4.9).

Conclusion

Revenons au lendemain de Noël. Les mages, ce sont des étrangers qui, de manière confuse, ont cherché le Seigneur, et qui l'ont trouvé. On peut même dire que Dieu les a choisis pour être parmi les tout premiers à reconnaître en Christ un véritable roi, eux qui venaient d'un pays d'Orient.

¹³ Matthieu 25.35, 43

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

Un temps, Jésus a été un étranger dans un pays qui n'était pas le sien. Marie, Joseph, Jésus : c'était des réfugiés, des migrants, des gens à l'existence précaire. Ils ont trouvé en Égypte et à Nazareth une terre d'accueil. Que leur expérience nous fasse réfléchir aux réalités de notre époque. Comprendre, et aimer, c'est ce que Dieu nous demande à tous. *Vous aimerez l'étranger parmi vous, car vous avez été étrangers en Égypte* (Dt 10.19).

Prions

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

Annexe

Que dit Dieu à nous qui sommes dans une situation plus précaire ?

Comprendre et accueillir pour nous qui sommes bien installés c'est un vrai défi. Mais il y a aussi des défis importants pour ceux d'entre nous qui sommes dans une situation précaire. Que dit Dieu aux gens qui essaient de se débrouiller ?

Et là je soulève des problèmes auxquels je ne me donne pas le droit de répondre. Ce serait trop facile. J'aurais l'impression d'être comme ces pharisiens qui imposent aux gens de lourds fardeaux et qui ne lèvent pas le petit doigt pour les soulager.

Un texte de l'Ancien Testament dit que dans un procès il ne faut pas favoriser le riche parce qu'il est riche, il ne faut pas favoriser le pauvre parce qu'il est pauvre. Il faut chercher ce qui est juste et vrai.

Vous ne commettrez pas d'injustice dans les jugements. Tu n'avantageras pas le pauvre, et tu ne favoriseras pas le grand ; tu jugeras ton prochain selon la justice. (Lévitique 19.15).

Dieu est un Dieu de vérité, il veut que nous marchions dans la droiture. Et justement l'un des problèmes de ceux qui essaient de se débrouiller, c'est que souvent la vérité passe à la trappe. On vient avec un visa de touriste, mais c'est pour rester à vie. On se dit réfugié politique alors qu'on cherche du travail. On jongle avec des papiers, des adresses, des déclarations de complaisance. On est dans une sorte de no-man's land que l'administration semble même favoriser.

Une Église ne demande pas, n'a pas le droit de demander de voir les papiers de ceux qui viennent au culte, qui veulent se faire baptiser, qui veulent se faire inscrire comme membres. Nous ne sommes pas la police. Mais pour les personnes concernées, il y a un problème de droiture, un problème de conscience. Tous les chrétiens ont dans leur Bible des passages qui parlent du respect que nous devons aux autorités et de l'obéissance aux lois. Mais que pèsent certaines lois contre le banditisme endémique, contre la famine, contre l'absence de soins médicaux, contre le désespoir ? Quand une personne en France peut faire vivre dix personnes au pays, pouvez-vous me dire ce que Dieu lui demande de faire ? Quel est son devoir ? Ceux qui ont vécu ces problèmes de conscience peuvent donner des conseils, pas moi .

Mettre sa vie en ordre

Il y a dans le Nouveau Testament un cas très intéressant, que nous pourrions appeler un cas de régularisation. La personne concernée s'appelle Onésime, c'est un esclave, acheté un jour par un chrétien riche du nom de Philémon, dans une petite ville de ce

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

qui est aujourd'hui la Turquie. Onésime s'enfuit. Sans doute en emportant des souvenirs qu'il peut revendre sous le manteau. Il finit par atterrir à Rome, ville immense, où tous les clandestins du monde viennent se cacher. Et à Rome il fait la connaissance de l'apôtre Paul. Il se convertit même. Et il devient l'un des assistants de l'apôtre.

Dans l'Ancien Testament il y a une loi relative aux esclaves fugitifs. Contrairement aux lois de Babylone ou de Rome, ou de la France et des États-Unis à l'époque de l'esclavage, Dt 23.16 dit que les Israélites ne doivent pas renvoyer chez leurs maîtres les esclaves qui trouvent refuge chez eux.

Si un esclave s'enfuit de chez son maître et vient se réfugier dans votre pays, vous ne le ramènerez pas à son maître (Deutéronome 23.16).

C'était une loi unique dans l'histoire du monde. C'est peut-être pour cela que Paul fait des entorses aux lois de Rome en gardant Onésime avec lui.

Cela dure un temps, mais à la longue, ce n'est pas tenable. Un jour ou l'autre Onésime doit se mettre en règle avec la loi. Et c'est à l'occasion d'une lettre que Paul écrit à l'Église de Colosses qu'Onésime repart dans le sens inverse. Il porte une lettre dans laquelle Paul invite Philémon à recevoir Onésime comme un frère en Christ. Le retour n'est pas sans risque. C'est un pas de foi. Mais être en règle avec Dieu et avec les hommes, c'était à ce prix. C'est aussi à l'heure de Dieu, ni trop tôt, ni trop tard.

Comprendre et aimer

Un devoir de droiture. Un désir de mettre sa vie en ordre, qui peut être plus difficile pour les uns que pour les autres. Et puis, un devoir de compréhension et de compassion. Oui, c'est important dans les deux sens. Comprendre le pays qui nous accueille, apprendre à connaître sa culture, son histoire, ce qui compte pour ses habitants. C'est un signe de respect sinon d'amour. Dire d'office que ma façon de faire est la meilleure – et nous pensons tous comme cela – c'est une forme d'orgueil. La France a des choses à apprendre au monde, les peuples du monde ont des choses à apprendre à la France. Si vous êtes comme moi un immigré de la première génération, faites l'effort de comprendre la France.

Mais comprendre ne suffit pas. Il faut avoir de la compassion. Il faut aimer. Si vous venez d'un pays où les chrétiens sont nombreux et où la foi est vivante, ayez de la compassion pour nous autres Européens. Nous avons donné de notre sang pour que certains pays du monde connaissent l'Évangile. Et maintenant ces pays viennent à notre secours. Priez pour nous. Parlez-nous de Dieu et de Jésus-Christ qui est venu pour nous.

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

Regardez bien les décorations de nos villes et de nos maisons. Des traîneaux, des sapins, des flocons de neige, des Pères Noël qui escaladent nos toits et qui pendent à nos fenêtres. Et des étoiles et des anges dont plus personne ne pense qu'ils sont en rapport avec le Christ. Vous êtes peut-être venu chercher une vie meilleure, comme les enfants d'Israël en Égypte. Dites-vous bien que la richesse n'est peut-être pas du côté que l'on pense, et que vous avez quelque chose de magnifique à nous offrir : l'Évangile de Jésus-Christ. Serez-vous à la hauteur ?

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

La visite des mages

Jésus était né à Bethléhem a en Judée, sous le règne du roi Hérode. Or, des mages venant de l'Orient arrivèrent à Jérusalem. Ils demandaient :

-Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus lui rendre hommage.

Quand le roi Hérode apprit la nouvelle, il en fut profondément troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il convoqua tous les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi que comptait son peuple et il leur demanda où devait naître le Messie.

-A Bethléhem en Judée, lui répondirent-ils, car voici ce que le prophète a écrit :

Et toi, Bethléhem, village de Judée, tu n'es certes pas le plus insignifiant des chefs-lieux de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui, comme un berger, conduira Israël mon peuple.

Là-dessus, Hérode fit appeler secrètement les mages et se fit préciser à quel moment l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléhem en disant :

-Allez là-bas et renseignez-vous avec précision sur cet enfant ; puis, quand vous l'aurez trouvé, venez me le faire savoir, pour que j'aie, moi aussi, lui rendre hommage.

Quand le roi leur eut donné ces instructions, les mages se mirent en route. Et voici : l'étoile qu'ils avaient vu se lever les précédait. Elle parvint au-dessus de l'endroit où se trouvait le petit enfant. Et là, elle s'arrêta. En revoyant l'étoile, les mages furent remplis de joie. Ils entrèrent dans la maison, virent l'enfant avec Marie, sa mère et, tombant à genoux, ils lui rendirent hommage. Puis ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Cependant, Dieu les avertit par un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode. Ils regagnèrent donc leur pays par un autre chemin.

La fuite en Égypte

Après leur départ, un ange du Seigneur apparut à Joseph dans un rêve et lui dit :

-Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je te dise de revenir, car Hérode fera rechercher l'enfant pour le tuer.

Joseph se leva donc et partit dans la nuit, emmenant l'enfant et sa mère pour se réfugier en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi

Prédication du pasteur Gordon Margery, à Ozoir, le 27 décembre 2015

s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : *J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte.*

Quand Hérode s'aperçut que les mages s'étaient moqués de lui, il devint furieux : il donna l'ordre de tuer à Bethléhem et dans les environs tous les garçons en-dessous de deux ans, conformément aux précisions que lui avaient données les mages sur l'époque où l'étoile était apparue.

Ainsi s'accomplit la parole transmise par Jérémie, le prophète :

On entend à Rama une voix qui gémit et d'abondants sanglots amers : Rachel pleure ses fils et elle ne veut pas se laisser consoler car ses fils ne sont plus.

Retour au pays

Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph, en Égypte, et lui dit :

-Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne avec eux dans le pays d'Israël, car ceux qui voulaient tuer l'enfant sont morts.

Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et retourna dans le pays d'Israël. Mais il apprit qu'Archélaüs était devenu roi de Judée à la place de son père Hérode. Il eut donc peur de s'y installer, et, averti par Dieu dans un rêve, il se retira dans la province de Galilée, où il s'établit dans une ville appelée Nazareth. Ainsi se réalisa cette parole des prophètes : On l'appellera : le Nazaréen.